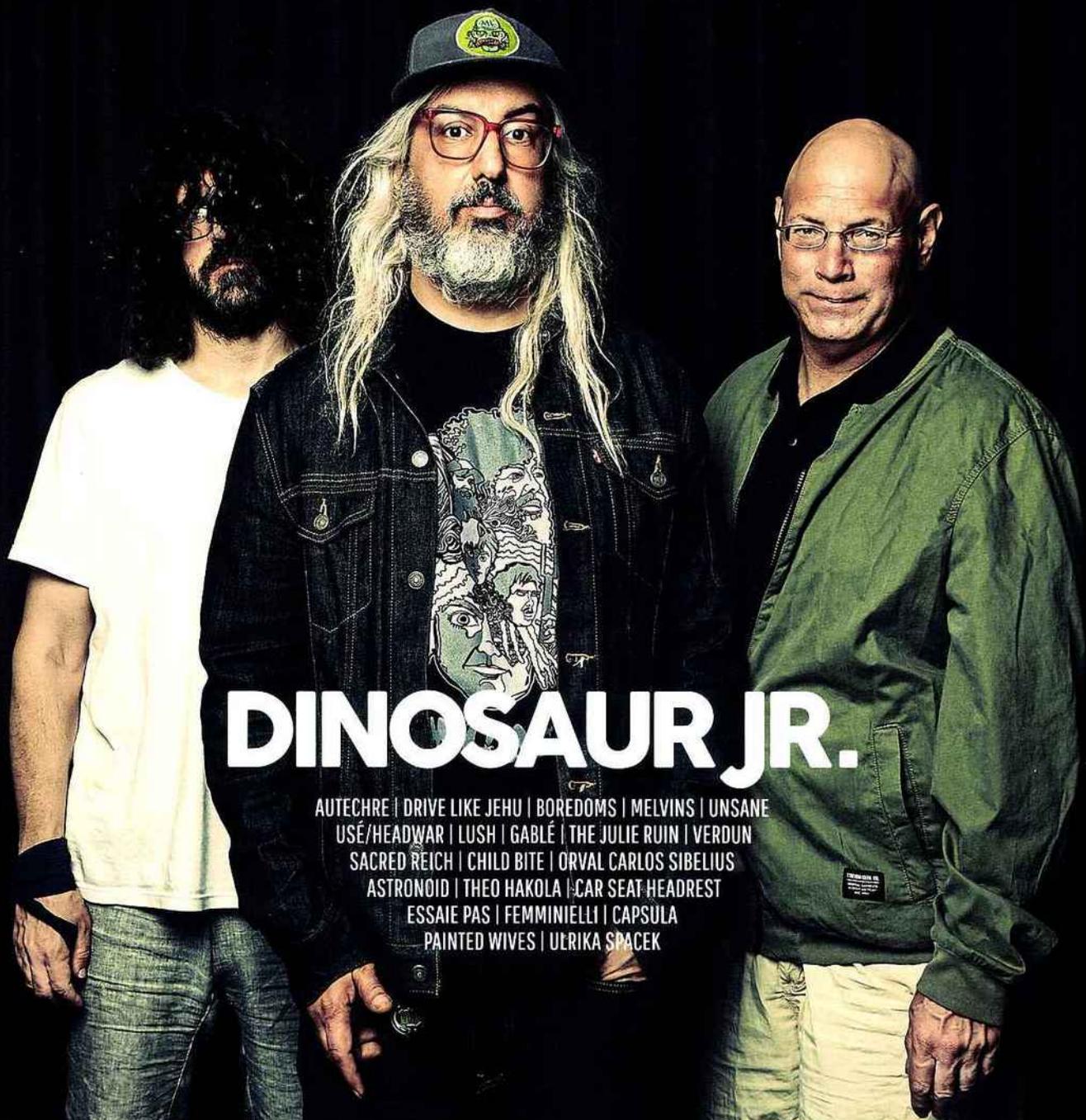




new noise

3 4
JUIL AOU
1 6

BEL/LUX : 9,50€
DOM/S : 9,50€
CH : 15,50FS



DINOSAUR JR.

AUTECHRE | DRIVE LIKE JEHU | BOREDOMS | MELVINS | UNSANE
USÉ/HEADWAR | LUSH | GABLÉ | THE JULIE RUIN | VERDUN
SACRED REICH | CHILD BITE | ORVAL CARLOS SIBELIUS
ASTRONOID | THEO HAKOLA | CAR SEAT HEADREST
ESSAIE PAS | FEMMINIELLI | CAPSULA
PAINTED WIVES | ULRICA SPACEK



INTERVIEW

THEO HAKOLA

Par Bil | Photo : Dorian Rollin

Les disques solo de Theo Hakola, ainsi que ceux de Passion Fodder et d'Orchestre Rouge, étaient souvent parsemés de reprises. Avec son nouvel album *I Fry Mine in Butter!*, notre Américain à Paris s'est fait le plaisir ultime d'en concocter quinze de plus. Parfois des reprises-hommages, parfois des reprises-standards, parfois des reprises-surprises, toujours avec un niveau d'excellence placé très haut. Theo Hakola nous en dit plus – en français dans le texte – sur sa façon de cuisiner de vieux classiques... au beurre.



Quand et comment a germé l'idée d'enregistrer un nouvel album entièrement composé de reprises ?

Heu... c'est flou. J'ai dû commencer à y penser sérieusement après avoir terminé mon dernier album, *This Land Is Not Your Land* (2012), mais quant au *quand* et au *comment*, ce n'est pas très clair aujourd'hui. Cela dit, l'idée de me consacrer à un tel album me traverse l'esprit depuis longtemps, mais j'avais toujours d'autres choses à dire, toujours d'autres mots et morceaux qui surgissaient. J'en ai encore, mais bon, sans savoir exactement pourquoi, je ne voulais plus repousser cette idée plaisante.

S'il y en a un, quel est le secret d'une bonne reprise ?

Tu veux dire par rapport au choix des titres ou par rapport à l'exécution ?

Les deux !

Par rapport au choix, en gros, mieux vaut opter pour une chanson que tu aimes terriblement, une chanson qui te hante, t'infecte, te donne envie de vivre mieux et plus longtemps, te donne envie d'aimer davantage, voire même de chanter. Pour ce qui est de l'exécution, je dirais – et ce n'est pas un « secret » – qu'il faut juste en faire une beauté qui tue... comme pour une chanson originale.

Quelles sont les pires reprises que tu aies jamais entendues ?

Aïe ! Est-ce que Sting, Phil Collins ou Jay-Jay Johanson ont enregistré des reprises ? Si oui, en voilà quelques-unes. J'ai trouvé assez pathétique ce que Robert Plant et même Bryan Ferry ont fait de « Song to the Siren » alors que la version de This Mortal Coil est exquise. Sinon, Nouvelle Vague frôle continuellement le ridicule en massacrant des œuvres comme « Too Drunk to Fuck ». Mais bon, le simple fait d'évoquer les Dead Kennedys a tout de même un certain mérite, non ? Si ? Peut-être pas... Si on cherche un peu, il doit y avoir une montage de titres de Dylan massacrés par d'autres. « Ballad of a Thin Man » par Elliott Smith est la définition même de « quelconque », mais pas l'une des « pires reprises que... ». Pardon, c'est une réponse peu concluante. Johnny n'a jamais tenté un petit « Comme une pierre qui roule » ? Si oui, en voilà une autre... Oh ! Je sais : la reprise du « Goodnight Irene » de Lead Belly par Brian Wilson. Affreux, mais c'est l'avis de quelqu'un qui n'a jamais aimé ze Beach Boys.

Hormis celles du « Bourgeois Blues » de Lead Belly, as-tu transformé d'autres paroles pour les besoins de ton adaptation ?

Oui, j'ai un peu triché sur deux autres chansons, « Coyote » et « Heroin ». Sur la première, j'ai ajouté quelques mots à une petite liste des choses dont, selon Joni Mitchell, souffrait le coyote en question. Je me suis projeté un peu dans le personnage sur le couplet qui me touchait le plus. Sur « Heroin », j'ai ajouté quelques phrases par lesquelles le narrateur de cette chanson d'amour (de la drogue) explique qu'en plus de ne plus rien savoir « when the smack begins to flow », il se contrefout des dégâts que la consommation de cette substance dans les pays riches fait aux pays pauvres pourris par des entreprises criminelles qui dépendent justement de ladite consommation. Je suis toujours étonné par ceux qui peuvent manifester pour des bonnes causes et boycotter, par exemple, des produits des régimes fascisants alors qu'ils soutiennent financièrement un tas de petits Pinochet meurtriers. L'impact néfaste que notre usage de « recreational drugs » a sur le Mexique est effrayant. Ici, avec ton groupe Wobbly Ashes, vous avez changé des tempos, ajouté des instruments qui ne figurent pas sur les originaux, étiré des parties...

C'est le propre des reprises, tout le propos... non ? Une précision : en concert, depuis un moment, c'est bien T. H. And The Wobbly Ashes, et c'est tout bêtement le meilleur groupe que j'ai eu de ma vie, même si on ne joue malheureusement pas très souvent. Mais les albums, et ce dernier bébé en particulier, ne sont aucunement un travail « de groupe ». Tout est de ma faute.

Finalement, reprendre un morceau n'est-il pas tout aussi exaltant que d'en composer un ? Autant d'idées doivent se bousculer dans la tête...

Oui. Enfin, pas autant, parce que la partie paroles et toutes les idées qui vont avec disparaissent, mais la part d'amusement reste sans doute plus grande. C'est un jeu, un plaisir de rentrer dedans, de tordre, de porter le mieux possible et ce, sans se fatiguer le cerveau autant qu'à l'accoutumée.

La plus « risquée » et finalement une des plus belles reprises/surprises ici, c'est « Blank Generation » de Richard Hell, au piano. Je crois savoir que tu l'avais vu en concert...

Oui, en 1979 au CBGB. Et j'ai eu le plaisir d'enfin le rencontrer il n'y a pas longtemps quand on était invités dans un festival littéraire ici. Dans *I Fry Mine in Butter!*, on trouve d'autres classiques, comme « Subterranean Homesick Blues » de Dylan. Tu avais déjà repris Dylan et Richard Hell avec Passion Fodder, Joy

Division et Television avec Orchestre Rouge, jouiez-vous d'autres reprises en concert à l'époque ?

Passion Fodder, qui avait justement joué « Blank Generation » deux ou trois fois en rappel, a également enregistré et joué en concert une belle version de « Los Quatro Generales » – une chanson de la Guerre civile espagnole – sans oublier « As You Dig Your Hole » de Brecht-Weill. Depuis, « For What It's Worth » a fait brièvement partie de mon set live, ainsi que « White Man in Hammersmith Palais », « Anarchy for the... » et même deux ou trois fois un « Smells Like Teen Spirit » *valsifié*. Puis il y a les presque reprises du passé comme « Luz Blanca » (« White Light, White Heat »), « I Swear I'll See You Hung » (« You Keep Me Hanging On » des Supremes), et « Corinne Corinne » (« Corrina, Corrina »).

« White Man in Hammersmith Palais » des Clash, c'est avant tout un hommage ?

Sans doute. Hommage et plaisir, plaisir de le « Bo Diddleyiser » un peu – j'ai envie de tout « Bo Diddleyiser ». Ce morceau a beaucoup compté pour moi à sa sortie.

(I Don't Want to Go To) Chelsea » de Costello date aussi de la fin des années 70. Quels souvenirs gardes-tu de cette période « punk » ?

Tout bêtement : beaucoup de très bonne musique... Puis pas mal de bêtises faites et dites – pas par moi ! – et de dégâts aussi. J'étais trop jeune pour le grand moment psychédélique – j'avais 12 ou 13 ans quand j'ai vu Hendrix en concert à Spokane – et un peu vieux pour entrer vraiment dans le « punk ». Je ne faisais pas – ne pouvais pas faire – partie d'une tribu particulière. Je venais de la politique, je cherchais ma voie dans l'écriture et, éventuellement, le cinéma, et boum... Je retrouvais tout simplement mon amour du rock'n'roll et des guitares qui m'avait un peu déserté dans les années 70.

Pour la réinterprétation de « La Chanson des vieux amants » de Jacques Brel, tu as traduit les paroles en anglais et réadapté la musique. Plutôt que toi essayant de sonner comme quelqu'un d'autre, le propos, sur cet album, a surtout été de faire sonner les chansons des autres comme si elles avaient été composées par Theo Hakola, je me trompe ?

Ce n'était pas le propos pensé, mais si le résultat à tes oreilles correspond plus ou moins à ça, je ne suis pas contre. Pour parler de ma version anglaise de Brel, je connaissais deux traductions : l'une très fidèle au sens de la V.O. et faible en poésie, l'autre meilleure sur le plan poétique mais trop peu fidèle au sens de l'originale. Le but de la mienne, bien sûr, a été de rendre et la poésie et le sens.

Certaines de ces reprises s'imposent comme une évidence : c'est comme si Woody Guthrie avait écrit « 1913 Massacre » pour toi et ta voix. Quelles ont été les reprises les plus faciles à (re)jouer ?

« Heroin » ! Pour le chant en tout cas. Le reste, avec ces accélérations et ruptures, c'est un peu compliqué, mais tout de même naturel. Et « Bourgeois Blues », « Saint Louis Blues », puis « Subterranean Homesick Blues », l'un des premiers raps !

Les plus difficiles à chanter ?

Peut-être le Brel et le Joni Mitchell. « Coyote », c'est une suite d'accords insensés, mais j'étais tellement obsédé par cette chanson – uniquement grâce à sa version live avec The Band dans le film *The Last Waltz* – que je voulais l'apprendre, ce qui n'est pas évident car Joni Mitchell est une espèce de... jazzwoman, au fond. En tout cas, sa musique, tout en donnant cette impression de relative simplicité et en étant véritablement proche du cœur et du corps, ne rentre pas tellement dans les évidences dont j'ai l'habitude. Puis le texte... me tue. Toujours. En fait, c'est ce titre – un 4/4 que j'ai fini par transformer en valse – qui est le point de départ de cet album de reprises.

D'autres reprises que tu aurais adoré faire, mais qui d'emblée semblaient trop compliquées à réadapter ?

Non. Quoique... J'ai vaguement songé à un Gershwin, peut-être un titre de *Porgy and Bess*, ou une classique de comédie musicale comme « Send in the Clowns » que j'aime tant, voire une chanson de Cole Porter comme « Night and Day ». Mais... je ne suis pas Ella Fitzgerald.

Y a-t-il des albums de reprises – comme par exemple le *Kicking Against the Pricks* de Nick Cave – que tu aimes particulièrement ?

Chicken Skin Music de Ry Cooder !

Je ne crois pas en avoir jamais entendu une, mais existe-t-il des reprises de tes propres compositions ?

Hormis une version de « Big Fat Obstacle » – tirée du premier album de Passion Fodder – chantée par Anna Domino sur un disque d'Uno, rien... Je crois. Malheureusement.

Qui aimerais-tu voir reprendre quoi de ton répertoire ?

« [FAIRE UNE REPRISE]
C'EST UN JEU, UN PLAISIR
DE RENTRER DEDANS,
DE TORDRE, DE PORTER
LE MIEUX POSSIBLE ET
CE, SANS SE FATIGUER
LE CERVEAU AUTANT QU'À
L'ACCOUTUMÉE. »

Va pour la meilleure chanteuse du monde. Quitte à avoir la meilleure chanteuse du monde, va pour le meilleur chanteur du monde. Sinon, quelqu'un qui vend beaucoup. Le fait que Bowie ait repris « Kingdom Come » du premier album solo de Tom Verlaine a sans doute généré nettement plus d'argent en droits de reproduction mécanique et exécution public pour ce dernier que les ventes dudit album.

Les 15 reprises de l'album ont eu droit à des clips vidéo que l'on peut voir sur YouTube. Le thème central semble être « les danseuses ». Était-ce la seule indication que tu as donnée aux différents réalisateurs ?

Oui, c'était le thème. Une danseuse seule ; et, si possible, qu'on la voie « dans la vie » et en couleur pendant l'intro et que ça passe plus ou moins en noir et blanc par la suite. Bien sûr ce cahier de charges n'était pas complètement respecté, même pour les films que j'ai moi-même réalisés. Mais à partir du moment où les camarades sont payés ZÉRO centime – tout comme les musiciens de mes disques depuis longtemps –, c'est normal qu'ils s'affranchissent un peu des règles s'ils en ont envie.

L'autre actualité chaude de Theo Hakola, c'est la sortie prochaine d'un nouveau roman : *The Snake Pit*. Le lecteur doit anticiper quelque chose dans la lignée de la trilogie *Le Sang des âmes* / *La Valse des affluents* / *La Route du sang* ou est-ce complètement différent ?

Première hypothèse. C'est presque la suite de la trilogie – le tome 4 –, mais toujours pas besoin de connaître les autres livres pour entrer dans celui-ci. Je dis ça, mais ce nouveau roman, qu'*Actes Sud* – Actes Noir, en fait – publie en traduction française en septembre, est tout de même un peu différent des autres, dans la mesure où j'y raconte une seule histoire et qu'elle se situe de nos jours. Pas d'allers-retours entre 1899 et 1972... French title : *Idaho Babylon*. ■



THEO HAKOLA
I Fry Mine in Butter!
(Médiapop)
theoakola.com